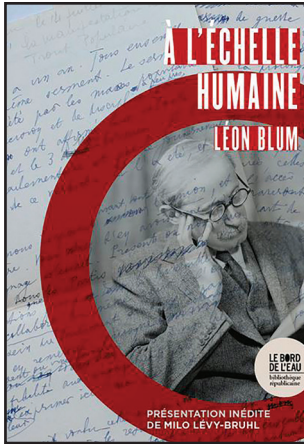


**Léon Blum,**  
*À l'échelle humaine,*  
 1<sup>ère</sup> édition 1945. Réédition  
 2021, Éd. Le bord de l'eau  
 Coll. Bibliothèque  
 républicaine, 135 pages.  
 18 €. Préface inédite (88  
 pages) et notes de Milo  
 Lévy-Bruhl.



1941 – *Un homme en prison continue à croire en un avenir irrévélé et invite à travailler dans le présent pour les choses les plus lointaines!*

L'homme évoqué dans cette citation mise en exergue par le préfacier, c'est Léon Blum, 69 ans, dirigeant de la SFIO (Parti socialiste, Section Française de l'Internationale Ouvrière), chef du gouvernement en 1936 sous le Front populaire, et incarcéré depuis une année sur ordre de Vichy.

En attente du procès de Riom<sup>2</sup> censé juger les responsables de la défaite de 1940, au cours duquel il retournera l'accusation contre le régime

de Pétain, il rédige cet essai en huit chapitres. Examen de conscience, retour sur la politique passée, mais surtout projection vers l'avenir, avec une certitude réaffirmée : « La guerre s'achèvera infailliblement par la défaite, par l'écrasement des puissances de l'Axe [...] ces royautes barbares aux rites élémentaires de la tribu », et par l'effondrement du régime de Pétain.

Dans son style vigoureux et ample, avec de belles envolées de tribun (le juriste a été critique littéraire et se rêvait écrivain), sans apitoiement sur lui-même ni incise sur sa vie personnelle – est seul mentionné dans son avant-propos « mon fils prisonnier en Allemagne » –, il analyse les causes de la débâcle. Et pour lui, héritier de Jaurès, lecteur de Marx, défaite militaire et défaite politique résultent du délitement de la bourgeoisie, laquelle aurait « perdu ses vertus antiques » et n'aurait pas su s'adapter à la surproduction de richesses capitalistes (au contraire de l'Angleterre où le comportement moral se serait ajusté à l'essor économique) : l'ancienne probité bourgeoise a disparu ; la décadence morale a mené la III<sup>e</sup> République au désastre national. Protection des biens et privilèges, lâcheté, sentiments de sécurité et retard dans le réarmement requis par le Front populaire ont prédominé ; le nazisme est apparu moins redoutable que le communisme.

Blum fait part de ses doutes

quant au régime parlementaire qui, à ses yeux, ne constitue pas la forme de gouvernement démocratique adapté à la société française, et il avance les exemples d'états fédéraux, tels la Suisse, les Etats-Unis, comportant « à dose élevée la décentration administrative et surtout la déconcentration des pouvoirs. »

Ces mois de rédaction coïncident avec le sommet de la puissance allemande : le pacte germano-soviétique est rompu et les troupes de la Wehrmacht sont aux portes de Moscou ; le régime de Vichy se radicalise ; le Commissariat aux questions juives est créé. Et pourtant Léon Blum n'en parle pas. Tout entier il est tourné vers la reconstruction de l'après-guerre, vers l'espoir d'un monde de paix et d'équité, avec l'élaboration d'une convention européenne et internationale, seule garante de la concorde. Il en appelle à une démocratie populaire et sociale et défend la République, celle de Gambetta, contre les antilibéraux.

Cette renaissance du socialisme se fera, annonce-t-il, avec le prolétariat français, « sève montante de la nation », épris de morale et de justice, soucieux du bien collectif et animé par la passion patriotique. Et il dénonce le Parti communiste français qui, inféodé à Staline, a trahi la France.

La réédition de cet ouvrage un peu oublié, enrichi d'une préface éclairante, donne l'occasion d'approcher la pensée de Léon

Blum. Certaines thèses sont sujettes à caution, des assertions peuvent nous laisser perplexes, mais on ne peut qu'être sensible et admirer le souffle, le courage (de sa cellule, il organisera la résistance socialiste clandestine relayée par Daniel Mayer ; en avril 1943, il sera extrait de sa prison par la Gestapo et détenu dans une dépendance du camp de Buchenwald), la force des convictions, une prescience (le discours de Tours, 1920 ; l'inéluctable défaite nazie ; la nécessité d'une union européenne, y compris avec l'Allemagne « rééduquée ») et la quête d'une éthique privée et de militant sans faille, inspirée du « grand style dans la morale » écrit-il, citant Nietzsche.

Des échos avec notre actualité résonnent, que ce soit l'affaiblissement du parti socialiste français, l'avertissement touchant aux alliances politiques de compromission, l'impératif de courage et fermeté dans des circonstances exceptionnelles (« Devant une Europe redevenue dangereuse, on ne pouvait préserver la paix qu'en risquant la guerre. »), avec toujours le principe humaniste : « Rien de ce qui fut établi par la violence et maintenu par la contrainte, rien de ce qui dégrade l'humanité et repose sur le mépris de la personne humaine ne peut durer. » ☺

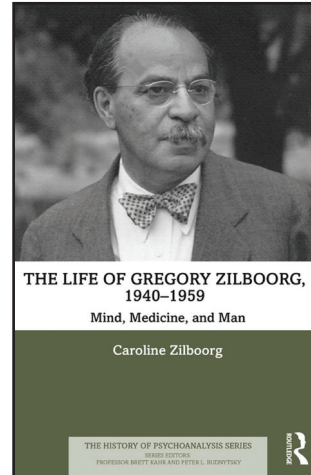
**CAROLE MACRÉ**

1 Emmanuel Levinas, *Humanisme de l'autre homme*, 1987.  
*Le Livre de Poche*

2 Procès ajourné et jamais terminé (19 février - 15 avril 1942) ; 5 accusés, dont L. Blum, E. Daladier, M. Gamelin.

- À écouter le podcast France Inter *Léon Blum, une vie héroïque* de Philippe Colin, 9 épisodes, déc. 2022.  
- Document INA 6 sept 1936, à Luna-Park, 12mn : sur sa politique de non-intervention en Espagne.

**Caroline Zilboorg,**  
*La vie de Gregory Zilboorg (1940-1959),*  
En anglais  
Ed. Routledge, 2021  
300 pages, 49,55 € ;  
format Kindle, 25,77 €.



La trajectoire de vie de Gregory Zilboorg (1890-1959) traverse l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle. Elle est celle d'un des grands « Diasporiques », capables de créer des ponts entre cultures, continents et religions. Nous devons à Caroline Zilboorg de nous révéler ce que fut la vie et l'œuvre de son père par une biographie monumentale publiée en 2021 par Routledge en deux volumes. C'est l'image du second volume qui figure ci-dessus. Ce travail fut mené par elle avec cœur, au fil de longues années et sans complaisance aucune pour cet homme qui, malgré l'envergure de sa personnalité, avait aussi, parfois, des côtés moins séduisants.